

Mai - Juin 2008

bimestriel du Centre  
d'Information et  
d'Éducation Populaire  
du M. O. C. de Bruxelles

N° d'agrégation : P701101

n°64

## EDITO

### MAI 68, 40 ANS PLUS TARD

Rarement des événements populaires ont laissé un impact aussi fort dans la mémoire et l'imaginaire collectifs que Mai '68. Personne n'ignore aujourd'hui qu'il s'est passé "quelque chose" autour de cette période en France. Et nombreux sont ceux qui s'y réfèrent encore, d'une manière ou d'une autre, y compris parmi ceux qui sont trop jeunes pour les avoir vécu ! Mais personne encore n'ose dire sérieusement qu'il a le fin fond de l'affaire.

Comme événement historique, Mai '68 reste une énigme. Son origine, son déroulement exact, la nature de ses acteurs, et ses effets surtout, restent nimbés d'une aura d'incertitude. Comme référence politique, cette énigme est une aubaine : on peut en dire ce qu'on veut. Certains insistent sur son côté créatif y décelant l'émergence d'un certain type d'intelligence. D'autres mettent en avant son côté destructeur, en y voyant l'origine de toute l'insécurité actuelle. Tous en oublient de larges passages.

En Belgique, nous vivons des échos de ces débats, comme nous avons vécu des échos de ces événements. Nous sommes donc doublement en marge, géographiquement et historiquement. Triplement, si l'on y ajoute que les milieux populaires ne sont pas perçus comme ayant été au cœur des événements de '68.

Pourquoi alors en faire le thème de ce numéro du Chou de Bruxelles ? Précisément pour ces mêmes caractéristiques. Enigme politique et historique, nous avons choisi d'en interroger le déroulement en Belgique, et de l'intérieur du Mouvement Ouvrier. Car le Mai qui nous est raconté est fort différent de celui qu'ont vécu les mouvements sociaux. On oublie trop souvent que ce fut aussi la plus grande grève qu'ait connue la France. On oublie aussi de regarder de façon plus large, d'ouvrir la focale de notre appareil photo : l'étranger, la durée, et les milieux sociaux.

Vous trouverez donc dans ces pages une étude du CARHOP sur les liens entre Mai '68 et les mouvements sociaux, ainsi que trois interviews de personnes ayant vécu, de l'intérieur du mouvement, cette époque. Un jociste, une militante féministe et un syndicaliste vous livreront leurs expériences. Entre leurs divergences et leurs ressemblances, nous espérons que vous tirerez de quoi nourrir votre réflexion sur ce doux mois de Mai, son impact et ses effets.

*Martin COCLE*



## LES ONDES DE MAI EN BELGIQUE

Les "golden sixties" voient s'intensifier dans le monde la contestation des normes et de l'ordre établi, particulièrement dans le chef de la jeunesse. En Europe, l'année 1968 en est le paroxysme avec le fameux mois de mai français. Certes, la Belgique ne connaît pas de mouvements aussi intenses que d'autres pays. Mais elle n'échappe pas à cette lame de fond de la contestation qui se poursuit jusqu'à la fin des années 1970.

### Les préoccupations des jeunes de 1968

Sans analyser les motivations du dynamisme des jeunes, motivations qui se situent au croisement de plusieurs facteurs, nous pouvons les éclairer grâce à l'enquête sur les temps libres et les loisirs menée en 1968 par la JOC et la JOCF auprès de jeunes travailleurs et travailleuses. Le propos de cette enquête, comme les revendications qu'elle suscite, sont en effet assez éloquents quant aux préoccupations des jeunes dans la Belgique de l'époque.

Cette enquête souligne d'une part le succès des loisirs commercialisés et d'autre part le manque de possibilités de bénéficier de temps libre, entre autres à cause d'un travail trop envahissant. Constatant que la civilisation du temps libre épanouissant pour la jeunesse est encore à venir, la JOC et la JOCF avancent ainsi une série de revendications relatives tant à la formation culturelle et sociale des jeunes qu'à leurs conditions de travail.

S'opposant à la commercialisation des loisirs, la JOC et la JOCF s'inscrivent dans la volonté de créer la culture plutôt que de la consommer et revendiquent donc une série de mesures propres à favoriser des loisirs plus actifs et formateurs. Prenant acte de la fatigue physique et nerveuse des travailleurs, ces jeunes organisés revendiquent entre autres une réglementation stricte de la durée et des rythmes de travail.

Ces réflexions sur le temps libre et les loisirs soulignent bien des préoccupations et revendications qui trouvent toute leur place

dans des débats plus larges de l'époque, tels que la critique de la société de consommation, la participation des jeunes à la vie culturelle et sociale ou encore la maîtrise de la place du travail salarié dans la vie. Mais, contrairement à ses équivalents français, la jeunesse et le mouvement ouvrier belge ne transposent pas ces préoccupations dans des mouvements sociaux d'ampleur qui secouent toutes les couches de la société.

### Le Vietnam et les mouvements étudiants

Deux axes majeurs des révoltes mondiales de la période 1968 s'articulent autour de l'opposition à la guerre du Vietnam et du mouvement étudiant.

Les mouvements anti-guerre traversent aussi la Belgique, mobilisant des jeunes et des travailleurs. Dès 1966, les marches anti-atomiques, devenues annuelles depuis trois ans, condamnent la politique d'escalade menée par les Etats-Unis au Vietnam. Un Comité Vietnam national se constitue et organise une manifestation le 4 mars 1967 pour l'arrêt immédiat des bombardements américains, le retrait des troupes et l'autodétermination du peuple vietnamien.

Mais c'est au sein des mouvements étudiants que les revendications diverses de cette période convergent le mieux. Partout, les jeunes sont le moteur des avancées de la période 1968. En Belgique, les étudiants de Leuven ouvrent la marche dès 1966, en se mobilisant pour le "walen buiten" et la scission de l'université entre néerlandophones et francophones. Au-delà de "l'affaire Louvain" et des questions communautaires, les étudiants flamands revendiquent aussi la démocratisation de l'université, manifestent pour la fin de la guerre au Vietnam et portent une critique plus générale de la société, entre autres en marquant leur solidarité avec le mouvement ouvrier.

En 1968, le mouvement étudiant français tout proche interpelle la jeunesse belge, tant sur le fond que la forme. En atteste par exemple le débat entre jeunes sur la violence des manifestations parisiennes que La Cité publie dans ses colonnes des 17 et 24 mai. On peut entre autres y lire ceci :

«- **Mohamed** : il ne faut pas nous limiter aux causes actuelles de ce déchaînement de la violence : ce sont des "accidents", l'essentiel n'est pas là. Pour moi, l'essentiel de la violence, c'est la prise de conscience dont elle émane et que parfois elle provoque (...)

- **Michel** : il ne semble pas que notre génération soit plus idéaliste, plus exigeante que celles qui l'ont précédée. Nos parents eux aussi ont connu des révolutions, ont fait des choses très bien. Chaque génération fait sa contestation. C'est une règle de l'Histoire. (...) Actuellement, on accuse le décalage des idées mais on veut tout résoudre en une fois. La contestation est devenue globale, comme l'est d'ailleurs la solution. (...) Les étudiants se rendent compte qu'une fois leurs études terminées, ils seront acculés à s'intégrer dans la société de consommation. Ils demandent que l'université ne forme plus des cadres prêts à servir la société, mais des hommes capables de la repenser, de la transformer (...)



- **Mohamed** : En tout cas, la solution réside dans une collaboration entre ouvriers et étudiants au niveau de la masse (...)
- **Michel** : Les jeunes travailleurs doivent essayer de faire bouger leur société comme les étudiants essayent de faire bouger la leur.
- **Jean-Pierre** : Il faut aussi instruire les "cellules de base" pour qu'on puisse proposer un programme de rechange, sinon le mouvement ne sera pas sérieux»

Pleins d'enthousiasme, ces débats rencontrent pourtant peu de débouchés immédiats en Belgique même si, dès mai 68, les étudiants de Liège et Bruxelles rebondissent sur la ferveur parisienne. A l'ULB par exemple, ils organisent des assemblées, occupent l'université et invitent la population à se joindre au mouvement. Mais la capitale ne connaît pas de manifestation étudiante massive. Si une minorité d'étudiants remet en cause les fondements de la société, le régime politique ou le système de valeurs, le mouvement étudiant reste limité à des revendications qui se tournent principalement vers la réforme de l'université.

### Des outils pour avancer

La Belgique ne connaît donc pas de mai 68 torride. Cependant, la jeunesse et le mouvement ouvrier belges ne sont pas sourds aux ébranlements du monde. Ainsi, en Belgique comme ailleurs, c'est sur la longueur que les effets de 1968 se font ressentir.

S'appuyant sur l'air du temps et la parole libérée, les initiatives fleurissent avec la diffusion de tracts et publications comme par exemple le mensuel "Mai" qui paraît pendant cinq ans dès décembre 1968 en abordant entre autres des thèmes nouveaux comme l'urbanisme ou l'environnement. Les expériences de théâtre action ou de radios libres amènent de la fraîcheur et du dynamisme dans les milieux culturels et militants. Et les années 1970 sont aussi marquées par la montée des mouvements féministes, avec des collectifs comme les Dolle Mina's en Flandre, les Marie Mineur en Wallonie et la publication de revues comme les cahiers du Griff.

A travers ces initiatives, le répertoire d'actions collectives de la jeunesse et du mouvement ouvrier se diversifie. Les outils de lutte qui font avancer les choses s'enrichissent des leçons des expériences de cette période et le mouvement ouvrier dans les années 1970 s'inspire des débats de 1968, comme par exemple de ceux autour des principes de participation, de contrôle ouvrier, d'autogestion ou de cogestion.

Ces débats occupent en effet — et c'est le cas de le dire — le haut du pavé à l'époque des explosions de mai. Ainsi, quand l'éditorialiste de La Cité fait le point sur le mouvement étudiant et la grève généralisée en France en première page de l'édition du 20 mai 1968, il souligne ceci : "le mot qui revient le plus souvent dans les assemblées de la contestation ou dans la bouche des responsables est celui de la participation. Participation des étudiants à la gestion de l'université autonome, à l'organisation des cours et des examens, aux choix des professeurs, à la définition des programmes ; participation des ouvriers et des employés aux orientations économiques et sociales, voire à la direction des entreprises... Et participer, c'est contrôler, c'est aménager la société de sorte qu'elle libère l'homme".



Au début des années '70, les travailleurs victimes des débuts de la crise développent de nouvelles formes de lutte en occupant leurs usines. Comme les travailleuses et les travailleurs de LIP à Besançon en 1973, ils poursuivent la production et se substituent à leur patron. En Belgique, des entreprises — où les travailleuses sont souvent majoritaires — connaissent des expériences similaires, avec la création de coopératives autogérées, comme la filature Daphica à Ere près de Tournai en 1974, l'entreprise de nettoyage ANIC à Louvain-la-Neuve en 1975 ou l'entreprise de confection industrielle Salik à Quaregnon en 1978.

Le principe de participation est aussi repris dans le domaine de l'éducation, entre autres à travers les nouvelles pédagogies. Dans sa longue tradition d'éducation populaire, le MOC est ainsi à l'initiative de l'ouverture de la Faculté Ouverte en Sciences Politique, Economique et Sociale (FOPES) en 1974. Gérée paritairement par des représentants de l'UCL et du MOC, la FOPES vise à élargir l'accès aux études aux travailleurs et à leurs enfants en développant un programme, des méthodes et un fonctionnement adaptés aux contraintes du monde du travail. Cette expérience originale concrétise en partie les revendications de démocratisation de l'enseignement portées par les mouvements étudiants de 68-69 en Belgique.

Ainsi, plus qu'un "événement" de l'histoire, mai 1968 reste une source d'inspiration pour les luttes, celles des années 1970 comme celles à venir.

*Céline Caudron  
Carhoë*



# PAROLE DU MOUVEMENT

## QUE FAISAIENT-ILS EN 68 ET QU'EN ONT-ILS RETIRÉ?

### MARCEL JAMINON

Ancien permanent régional de la JOC à Seraing, j'étais en 68 permanent national à la centrale Jociste au boulevard Poincaré près de la gare du midi.

#### Entre indifférence et influence

On ne se sentait en fait pas vraiment concernés par les événements en France. Ces étudiants qui revendiquaient pour plus de participation dans les universités, nous les trouvions déjà bien favorisés. Personne d'entre nous n'a eu l'idée d'aller voir ce qui se passait à l'ULB, par exemple aux assemblées libres qui se déroulaient dans le grand auditoire Janson.

Ceci dit, il y avait à Bruxelles un militant de la JOC française étudiant en Belgique qui nous parlait des événements à Paris. Nous nous sentions quand même solidaires des organisations syndicales en France. Et puis, comme c'était une révolte contre l'ordre établi, nous étions plutôt contents.

#### Qu'a été Mai 68 ?

C'est la première révolte contre l'abondance, celle de la société de consommation. Les autres révoltes s'opposent généralement aux pénuries.

Du point de vue du contenu, c'était le début d'un concept sociologique qu'on a nommé bien plus tard "auto-référentialité" (Zoll, 1992). Cela revient à dire que dans la culture, les références, les normes (ce qui est bon, ce qui est mauvais, ce qui se fait) ne vient plus de la tradition, de la société, des institutions, des partis politiques, de l'école, de la religion, ou de la famille. Au contraire, chaque personne doit se forger, souvent difficilement et par essais et erreurs, ses propres références. On notera la difficulté particulière pour les femmes de se libérer des règles imposées par la tradition pour se forger leurs propres références libératoires et égalitaires.

Dans la dimension internationale, mai '68 c'est aussi l'arrivée des objectifs de paix, le développement des mouvements pacifiques. La révolte des étudiants européens est précédée de la contestation des jeunes américains contre la guerre du Vietnam.

#### Des changements à la rupture

A la JOC avant 68, dans les années '60, des changements avaient eu lieu.

De un, la JOC participait à l'organisation des marches anti-atomiques (qui étaient pluralistes) qui s'inscrivaient dans la mouvance des mouvements pacifistes internationaux.

De deux, la présidente de la JOC/F, Raymonde Harchies, était partie au Brésil à la demande de la JOC internationale pour aider à y développer la JOC/F. Sur ce fait, la JOC et la JOC/F ont organisé des campagnes internationales, avec notamment des récoltes de fonds. Le succès fut inespéré dans la mesure où de nombreux rassemblements de jeunes de milieu populaire ont lieu dans toutes les régions. Ils participent à une prise de conscience de la nécessité d'une solidarité internationale.



Et de trois, au même moment, la JOC se restructurait. L'ancienne structure, qui était basée sur les paroisses et donc sur la géographie, ne correspondait plus vraiment à la vie des jeunes travailleurs. Car les jeunes travailleurs ne formaient plus une classe homogène : c'étaient des jeunes issus du milieu populaire mais dont la vie se déclinait de façon variée et en des lieux multiples.

Pour les toucher, la JOC s'est donc organisée sur base des milieux de vie : la JOC dans les écoles techniques et professionnelles, la JOC chez les apprentis (classes moyennes), la JOC dans les milieux de travail, la JOC dans les cours du soir, les employés de maison, les immigrés... et même dans les transports en commun, avec des groupes d'action spécifique. Pour chaque milieu spécifique, nous mettions sur pied des moyens d'action et des animations adaptées.

En juillet 64, il y eut à Strasbourg un grand rassemblement des jeunes travailleurs d'Europe, avec des représentants de 16 pays. C'était une formidable préparation à la citoyenneté européenne. A cette occasion, la JOC/F avait participé à une vaste enquête européenne qui interrogeait les jeunes sur leurs conditions de travail, et qui était déclinée suivant les différentes catégories sociales et milieux de vie.

Cela correspond à une transformation pédagogique, déjà une espèce d'auto-référentialité : on interroge les personnes concernées, et c'est à partir de là qu'on formule des revendications. C'est une méthode inductive. Si auto-référentialité il y a, elle n'est pas individuelle, la recherche du sens se réalise en groupe, contrairement aux conceptions du futur "mai 68", elle est ici collective. C'est une rupture nette avec des pratiques d'enseignement magistrales de doctrines, de règles morales. C'est une méthode de formation par l'action, qui part de la vie des jeunes travailleurs et vise leur "mise à l'action" Ils deviennent, ensemble, acteur de leur développement, de leur transformation, de leur formation.





1964 est aussi l'année de Vatican II. Cardijn, fondateur de la JOC/F, qui deviendra cardinal, était un des pères du concile. L'Eglise s'y définit non plus comme "société hiérarchique", mais comme "peuple de Dieu en marche". Tout cela contribue à créer une nouvelle culture dans la JOC/F qui est mouvement d'action catholique ouverte et pluraliste.

### '70, décennie agitée

On peut parler de grande césure de la JOC/F durant les années '70. Des transformations culturelles profondes apparaissent dans le mouvement après "Mai '68".

Au Brésil, quand des dirigeants de la JOC sont incarcérés, la JOC et la JOC-F organisent une manifestation de solidarité devant l'ambassade du Brésil à Bruxelles le 21 juin 1969. Cette manifestation n'était pas autorisée. La gendarmerie montée chargea. Les manifestants, pourtant nombreux, arrivèrent difficilement à déposer une lettre de protestation dans la boîte de l'ambassade du Brésil. Le succès de cette manifestation s'explique par les valeurs de solidarité internationale véhiculées lors des campagnes internationales antérieures. Ce fut la prise de conscience par les jeunes de la JOC/F de la violence de l'ordre établi contre une démarche de solidarité internationale.

Lors du pèlerinage "Rome '70" organisé par la JOC/F francophone belge, plusieurs militants et permanents Jocistes font des démarches au Vatican pour obtenir un soutien envers les Jocistes emprisonnés au Brésil. Ce qui leur a été refusé. C'est

une des bases de la rupture entre la JOC et l'Eglise institutionnelle.

Des démarches aussi concrètes n'auraient jamais été possibles sans un changement culturel important : l'Eglise est vue différemment, son statut n'est plus exclusivement surnaturel, c'est aussi un acteur social et politique. Peut-on voir dans ce changement culturel une influence indirecte de "Mai '68" ?

Consécutives aux prises de conscience de la violence de l'ordre établi, aux refus de solidarité de la hiérarchie de l'église institutionnelle, les dirigeants de la JOC/F s'interrogent sur le sens de leur action. Ils découvrent les outils de l'analyse marxiste. (1)

(1) Un ouvrage collectif relate ces épisodes difficiles de l'après "mai '68" dans la JOC/F francophone : "la révolte des enfants de Cardijn" Pontien Kabongo, éditions CARHOP, 2003.

Cette remise en cause de la philosophie jociste n'est pas le seul fait du mouvement wallon et bruxellois. Elle se fait dans les principaux pays, au niveau Européen et international du mouvement. Les conséquences en seront nombreuses : perte de reconnaissance par la hiérarchie catholique de la JOC/F internationale, scission de cette JOC/F internationale. Au niveau de la JOC/F francophone, des fédérations régionales se séparent temporairement du secrétariat national, etc.

La découverte par les principaux dirigeants des rapports de force qui traversent la société va mobiliser leurs passions. Le prix en sera l'abandon de la méthodologie que la JOC/F avait déployé durant les années '60. Il s'exprime aussi dans une certaine rupture de la dynamique de mouvement social, de la construction d'un acteur collectif jeune dans le milieu populaire. Une nouvelle ère commence ici pour la JOC/F post Mai '68.

Aujourd'hui, les jeunes du milieu populaire ont besoin de pouvoir s'exprimer, de chercher des repères, de chercher du sens, de se mettre à l'action ensemble. La JOC/F et ses méthodes sont une réponse à leurs besoins. La solidarité des adultes leur est nécessaire.

### **Comment un mouvement hérite de Mai ?**

De mon point de vue, l'héritage le plus important de Mai '68 reste l'auto-référentialité, mais dans une approche qui n'individualise pas, qui se réalise dans une recherche collective de sens, de valeurs, de projets, d'actions. Les méthodes de ces perspectives sont inductives. C'est d'abord la base qui s'exprime. Et à partir de là, on construit des expressions diverses, des synthèses, éléments d'appréciation, etc.... Quelque part, ces méthodes sont filles ou cousines de Mai '68. Ce que je privilégie là-dedans, ce sont les bases d'une société, d'une démocratie plus active, même si cela s'est estompé avec le triomphe des valeurs de l'économie de marché et la mondialisation. De manière plus caractéristique, mai '68, c'est, me semble-t-il, le développement de l'auto-référentialité, connotée d'un individualisme et d'un recul général du rôle des institutions normatives. Ces transformations culturelles perdurent, elles sont même accentuées par les effets de la suprématie du marché, de sa globalisation et de sa mondialisation.

Car en même temps, Mai '68 a un aspect négatif. Il se trouve de fait dans un décalage, car ce genre de contestations, ce sont les catégories sociales les plus aisées qui peuvent se les permettre, alors que le monde populaire continue de revendiquer le bénéfice redistributif de la société de consommation. Les transformations culturelles induites par Mai '68 sont aussi connotées de formes d'individualisme. C'est un fait.

La question posée aux organisations sociales est de savoir comment intégrer et dépasser les transformations culturelles visualisées par "mai '68" dans le but de promouvoir l'action collective ? Comment est-il possible de transformer l'auto-référentialité individualisante en une sorte d'auto-référentialité collective ? La connaissance et l'analyse des méthodes appliquées par la JOC/F dans les années '60 sont porteuses des réponses à cette question essentielle pour l'action collective.

Désormais, le rôle des institutions n'est plus d'imposer à leurs membres des méthodes et des objectifs d'action (suivez les mots d'ordre que l'organisation vous donnera...) mais d'être un creuset où s'élabore collectivement les analyses et les modalités d'action collective. Dans ce but, les pratiques et méthodologies mises en œuvre par la JOC/F dans les années '60 méritent d'être connues, analysées, adaptées en vue d'une mise en œuvre actualisée.

*Propos recueillis par Martin Cocle  
Les intertitres sont de la rédaction*



## ANNE-FRANÇOISE THEUNISSEN

Mai 68, 25 ans, mère de 3 enfants, la révolte fut vraiment pour moi un moment fort. Je suivais ce qui se passait à travers la presse et la Télévision. Les slogans et les débats me parlaient beaucoup. "La liberté ne se donne pas, elle se prend".

Parti d'une revendication sur la liberté sexuelle — l'accès aux dortoirs des filles et des garçons par les membres de l'autre sexe — le mouvement a très vite porté sur la contestation d'une société basée sur la consommation.

C'était le début de ma vie sociale contestataire, en même temps que mon insertion sur le marché du travail. Je me suis d'ailleurs cherchée jusqu'à mon entrée au syndicat. Dans mon cas, c'est le mouvement féministe qui m'a menée au mouvement ouvrier.

### La révolution sexuelle est un combat social

Nous vivions alors la seconde vague féministe, après le mouvement féministe d'après guerre qui avait surtout lutté pour l'égalité politique et la participation des femmes dans les espaces publics et politiques. En mai '68, les femmes étaient déjà organisées autour de revendications telles que la dépénalisation de l'avortement, l'égalité salariale, etc... suite notamment à la grève des femmes de la FN en '66. Nous étions également mobilisées dans la révolution sexuelle en revendiquant notamment la liberté de jouir de son propre corps. Nous ne voyions pas cela comme des libertés individuelles, mais comme une revendication collective pour un changement de société. Or, maintenant, on considère que la liberté sexuelle est une revendication individualiste et libertaire.

La revendication sexuelle était vécue comme une lutte contre le patriarcat et l'organisation sociale. Les assemblées réunissaient de nombreuses femmes autour de ces questions. Un de mes slogans préféré de cette période était "Le steak d'un prolétaire est aussi long à cuire que le steak d'un bourgeois." Et dans la même foulée : "Révolutionnaires de tous les pays, qui lave vos chaussettes ?"

Aujourd'hui comme à l'époque, le féminisme est indispensable. Les femmes subissent encore des inégalités salariales, et des inégalités dans l'emploi. Il n'y a aucune raison, ni objective ni subjective,





à ce que des femmes, à niveau égal, aient plus de mal à accéder à l'emploi que les hommes. Quelque soit le niveau de leurs études, leur scolarité est mieux réussie, mais elles sont plus confrontées au chômage. Le féminisme porte des contestations qui traversent toutes les classes sociales. Nous sommes bien dans un marché du travail conçu et construit par et pour les hommes.

### **Rendre visible le vécu des femmes et leurs luttes**

Les années '70 ont été une décennie de conquêtes sociales en termes de droits du travail (par l'adoption de législations sur l'égalité de traitement dans l'enseignement, la formation, et l'emploi) et de droits individuels (par la dépénalisation de l'avortement, par la pénalisation des violences dans les couples, et bien d'autres encore). Ce sont des conquêtes en termes de droits et de visibilité du vécu des femmes. Malgré cela, ces conquêtes ont eu peu d'impact sur les conditions de vie d'une grande majorité des femmes.

Particulièrement, nous pêchons toujours par l'absence de visibilité accordée au vécu des femmes. Non seulement sur leur situation, mais également sur leurs combats. Comme en '68, il y a très peu de représentations des femmes dans les affiches et les tracts. Leurs interventions publiques sont peu médiatisées. Leurs analyses, leurs revendications sont peu intégrées dans les débats publics. Même cette année où l'on se souvient de mai 68, cherchez les textes, cherchez les débats qui font références à leur implication importante dans les discussions et les manifestations. On a par exemple très peu parlé de la grève des vendeuses des galeries Lafayette. Il faut rendre visible les luttes, le travail, et les analyses des militantes féministes.

### **Les formes du mouvement aujourd'hui**

Où sont maintenant les grandes assemblées, avec leur grande liberté de parole ? Beaucoup de femmes sont entrées dans les institutions, et ont mené leur combat féministe au sein de celles-ci. Elles avaient l'ambition de changer les choses de l'intérieur — par exemple dans les syndicats ou les partis. Mais cela s'est accompagné d'un recul de l'expression collective, forte et grand public.

Ce n'est cependant pas un recul de l'expression du mouvement féministe. Prenons l'exemple de la marche mondiale des femmes, preuve de la vivacité du mouvement. Notamment en région bruxelloise, le 8 mars 2007, elle a rencontré un succès exceptionnel avec le parlement des femmes, suivi de deux semaines de débats parlementaires exclusivement consacrés à la question de l'égalité entre hommes et femmes. Et quand le mouvement féministe s'articule au travail des femmes parlementaires, le résultat n'est pas qu'institutionnel...



*Propos recueillis par Martin Cocle  
Les intertitres sont de la rédaction*



## JULES FAFCHAMPS

Sur le plan politique, en '68 comme maintenant, le linguistique domine. Il y a eu des élections le 31 mars, et le gouvernement tombe sur cette question en juin. Ceci fait que politiquement, les événements en France sont relativement peu perçus en Belgique.

Dans la CSC, trois questions dominent les débats. D'abord, les Wallons veulent accroître leurs compétences économiques. Ensuite, la dégradation de l'économie que l'on sent venir est-elle conjoncturelle ou structurelle ? Enfin, la CSC veut promouvoir une réforme du pouvoir d'entreprise en dotant les travailleurs d'un statut autre que celui de salarié. Vont bon train les discussions sur la cogestion, l'autogestion, le contrôle ouvrier... Tous concepts aujourd'hui rangés dans les greniers de l'histoire. Globalement, la CSC réclame alors la "démocratie économique", ce que l'on appellerait aujourd'hui "la citoyenneté économique et sociale".

L'effort de formation des militants consenti par la CSC de l'époque est énorme. Pour réaliser les objectifs de démocratie, la culture générale, la formation syndicale et de gestion d'entreprise doivent devenir accessibles à tout travailleur qui voudrait entreprendre ce défi.

L'exigence de "crédit d'heures" pour la formation professionnelle du soir et du week-end et l'exigence de congés pour la formation de "promotion sociale" sont des priorités générales du syndicat de l'époque. Les jeunes universitaires, perçus comme un monde de bourgeois, ne font donc pas partie du même monde que celui du mouvement ouvrier.

### **Le syndicat et la jeunesse**

Comment les jeunes du milieu populaire vont-ils réagir à l'époque ? C'est essentiellement le mouvement organisé dans la JOC qui, dans le mouvement ouvrier, a la responsabilité de l'action auprès des jeunes, y compris du mouvement syndical.

Idéologiquement proches de la JOC et des mouvements dans l'Eglise Catholique qui vont mener à la théologie de la libération et aux perspectives de déconcessionnalisation, les prêtres ouvriers, à l'époque, vont presque tous à la FGTB. S'ensuit un malaise confirmé formellement en avril '68 par un accord qui remet en place les relations entre CSC et JOC. La rencontre nationale de fin '68 est organisée simultanément par la JOC et la CSC sur le thème de la démocratisation de l'entreprise.

Cela mène à la création des jeunes-CSC, dont Robert D'Hondt me confie la mission avec celle de la formation. J'organise donc des groupes partout, et ça marche. Aujourd'hui je n'ai qu'un seul regret, que les jeunes-CSC n'aient pas eu les moyens d'être un authentique mouvement de jeunesse, comme la JOC pouvait l'être.

### **Le syndicat et les femmes**

En octobre '68, la CSC parvient à promouvoir la proclamation des femmes travailleuses.

Dans le mouvement, aux alentours de Mai '68, les femmes acquièrent la capacité d'affirmer leur statut de femmes travailleuses. Cela a dégagé les forces qui ont poussé la féminisation du syndicat (en terme de militants, de permanents, de cadres, etc...) Mais les femmes n'avaient pas attendu 68 ! Mai 68 a surtout joué le rôle d'accélérateur pour l'action des femmes dans le monde syndical.

### **Un tsunami d'idées qui bouscule et noie à la fois**

Mai 68 a été une sorte de tsunami d'idées, une vague absolument inattendue qui suscita aussi étonnement et peur. D'un côté il a favorisé l'ensemble des réflexions nécessaires à ce qu'on se décide dans le syndicat



à donner des responsabilités aux jeunes-CSC et aux femmes — comme on l'avait déjà fait pour les immigrés.

Cette interpellation de Mai '68 se ressent aussi dans les rapports avec l'Eglise. Avec l'encyclique *humanae vitae* s'opposant au contrôle des naissances, notamment, l'Eglise a commencé à perdre de sa crédibilité. Pour les jeunes, son ouverture n'allait pas assez vite. Mais ce qui fut considéré comme scandaleux dans les milieux populaires, c'est que le statut de l'encyclique *humanae vitae* permettait une interprétation qui confiait aux plus éclairés le soin de prendre leurs responsabilités : bourgeois et autres pouvaient faire ce qu'ils veulent, alors que les milieux populaires se sont sentis obligés de s'y conformer.

En même temps, il nous reste aussi de Mai '68 quelque chose de l'ordre de l'ouverture religieuse. J'entends par là l'aptitude à comprendre et à tenter un travail œcuménique, d'une part ("entre Eglises, est-ce qu'on peut se comprendre?"), et de tolérance, d'autre part ("les Eglises sont-elles perméables aux évolutions du siècle?")

Un autre effet positif de Mai '68 réside selon moi dans l'exigence démocratique du respect des droits de l'homme. Et cela reste. Il faut aussi noter la mise en avant des droits de l'enfant et l'accélération de la majorité des jeunes. Cela a provoqué un rajeunissement général des lieux de décision, qu'ils soient politiques économiques, syndicaux, etc... Bien sûr, c'est à double tranchant : on peut passer en cours pénale dès ses 18 ans !

Mais, inversement, je crois que depuis 68, il y a eu une perte de signification et de valeur dans l'engagement inter-individuel. S'agissant du divorce, on ne dit plus "il faut éviter de divorcer", mais "comment va-t-on le simplifier?". De même, on a appelé "mariage" l'union entre personnes du même sexe. En voulant réviser les institutions, les dépoussiérer, on a souvent jeté le gosse avec l'eau du bain.

Les slogans comme "interdit d'interdire", c'est beau, c'est sympathique. Des millions de travailleurs font grève en France, mais pourquoi ? Le tsunami d'idées n'a pas fait la révolution. Il a fait le vide, et les organisations sont perçues comme dépassées.

Les gens ont commencé à vouloir réaliser "leur potentiel", dans l'entreprise, l'art, etc... Du moment que je réalise mon potentiel, personnel, c'est bon. C'est en fait parfaitement bourgeois.

*Propos recueillis par Martin Cocle  
Les intertitres sont de la rédaction*

# AGENDA

## Les 1-2-3 août 2008 Festival ESPERANZAH !

Sur le site de l'Abbaye de Floreffe. Moment de lancement de la campagne "Travail décent, Vie décente". Pour la première fois, Solidarité Mondiale et la CSC y seront présentes et actives dans les animations de la campagne "Jeux Olympiques Propres". Des stands et des animations ont été imaginés par toutes les organisations porteuses de la campagne. Défis citoyens, sportifs et ludiques au programme. Rejoignez-nous ! <http://www.esperanzah.be>

## Lundi 04 août 2008 de 10 h 00 à 13 h 00

L'UCP - Bruxelles organise un tour à vélo sur le thème de : **"L'architecture et l'urbanisme de Bruxelles dans les années 50-60"**. Arrêts et visites durant le tour ainsi que de nombreuses autres activités sont prévues sur ce thème (visite de l'expo, ...)

Départ d'Ixelles (rue de Londres)

**P.A.F.** : 15 euros (location du vélo inclus) - 7 euros (si on apporte son vélo).

**Infos et inscriptions** (obligatoires) : UCP - Bruxelles - Tél. 02/501 58 12 ou 13 (de 9h00 à 12h 30) - Mail : [ucp.bruxelles@mc.be](mailto:ucp.bruxelles@mc.be)

## Mardi 9 septembre 2008 de 10h00 à 12h00

Action TSE : conférence avec film et débat sur l'enseignement : **"Comment soutenir mon enfant dans sa scolarité ?"**

**Lieu** : Rue Pletinckx, 19 à 1000 Bxl - salle : "Delaby"

**Infos** : Khadija KHOURCHA GSM : 0485/12 23 40 - mail : [k.khourcha@acv-csc.be](mailto:k.khourcha@acv-csc.be)

## Samedi 20 septembre 2008 de 14h00 à 18h00

Les Aînés dans la Ville organisent une conférence-débat sur la surconsommation avec la participation de Magali Verdier.

**Lieu** : Espace ABC - Rue Fransman, 131 1020 Bruxelles

**Infos** : CIEP - MOC de bruxelles : 02/508 89 60

## Dimanche 21 septembre de 11 h 00 à 15 h 00

L'UCP et la Mutualité Saint Michel organisent dans le cadre de la **journée sans voiture** différentes animations (cyclotour thématique, ...).

**Lieu** : Bld. Anspach, 111-115 à 1000 Bruxelles

**Infos** : UCP - Bruxelles - Tél. 02/501 58 12 ou 13 (de 9h00 à 12h30) - Mail : [ucp.bruxelles@mc.be](mailto:ucp.bruxelles@mc.be)

## Mardi 23 septembre 2008 de 18h00 à 20h00

Les Femmes C.S.C. : vous invitent à une soirée d'information, échanges et réflexion sur : **"L'écart salarial entre les hommes et les femmes"**.

**Lieu** : rue Pletinckx, 19 à 1000 Bxl - salle : "Delaby"

**Infos** : Khadija Hourcha GSM : 0485/12 23 40 - mail : [k.khourcha@acv-csc.be](mailto:k.khourcha@acv-csc.be)

## Le 7 octobre 2008

Solidarité Mondiale participe à la **journée mondiale du travail décent** et au **lancement national de la campagne "Travail décent - Vie décente"**

**"les travailleurs ne sont pas des outils"** Action symbolique et médiatique au rond point Schuman. Nous en appelons aussi à des actions décentralisées dans les différentes régions. Si vous êtes intéressé d'organiser une activité lors de cette journée (conférence, action symbolique et médiatique, midi du monde...), Prenez contact avec Martin Cocle - [martin.cocle@mocbxl.be](mailto:martin.cocle@mocbxl.be) - 02/508 89 54

## A la Chôm'Hier-AID

Rue Fransman, 131 à 1020 Bruxelles  
02/241 32 30 - [info@chomhier.be](mailto:info@chomhier.be) - [www.chomhier.be](http://www.chomhier.be)

Des cours d'alphabétisation :

En journée : 2 groupes

• Niveau 1 en oral, lecture et écriture: 3 cours/semaine

• Niveau 2 surtout lecture et écriture: 4 cours/semaine

En soirée : 2 groupes de 17h30 à 19h30

• Niveau 2 : lecture et écriture

• 1 groupe dont le niveau sera déterminé en fonction des inscriptions

Conditions : min. 18 ans, min. oral niveau 2 acquis, max. diplôme de niveau primaire

**Paf** : 10 euros à l'inscription - Inscriptions à partir du 1er septembre

**Contact** : Luc Frémal: 02/241 32 30

Pour s'abonner  
au Chou de Bruxelles,  
versez  
8 euros sur le compte  
799-5501554-07  
avec la mention  
« abonnement au Chou ».

Éditeur responsable:  
Martin COCLE  
rue Pletinckx, 19 - 1000 Bruxelles  
Impression : CF2m ASBL  
rue Berthelot, 114/116  
1190 Bruxelles  
tél : 02/538 01 92  
fax : 02/534 38 89  
Design : CF2m

Un atelier théâtre ouvert à toutes et à tous.

**Contact** : Dominique Poncelet: 02/241 32 30

Un atelier d'initiation à l'informatique :

• En journée, 2 cours par semaine mardi et jeudi de 9h00 à 12h00 pour débutant (**Paf** : 10 euros)

• Un Cyber espace est accessible au public en journée, lundi toute la journée, jeudi et vendredi après-midi de 13h30 à 16h30. Paf : accès gratuit.

**Contact** : Patrick Vandersteegen au 02/241 32 30

En ISP

• alpha niveau 2 de 400h du 04/09/2008 au 19/12/2008

• alpha niveau 3 de 500h du 15/09/2008 au 05/03/2009

• alpha niveau 4 de 500h du 15/09/2008 au 05/03/2009

• alpha niveau 4 orienté Horeca de 420h du 29/09/2008 au 22/01/2009

• formation qualifiante en Maintenance Textile de 350h + stage de 152h en entreprise du 13/10/2008 au 23/12/2008

• préformation en auxiliaire de la petite enfance - du 24/11/2008 au 10/03/2009

Groupes mixtes.

Conditions : être demandeur d'emploi libre et avoir entre 18 à 50 ans

Formations gratuites.

**Contact** : Huguette Tysman au 02/241 32 30 Mail : [info@chomhier.be](mailto:info@chomhier.be)

Le restaurant social la "K-Fête"

Vous offre la possibilité de vous restaurer ou de commander via notre service traiteur (soupes, sandwiches, assiettes froides...). Mise à disposition de la salle (pour 60 personnes) à prix démocratique.

**Contact** : Dominique Poncelet au 02/241 32 30

## RECHERCHES DE VOLONTAIRES

**L'école de devoirs pour adolescents primo-arrivants** de la Chôm'Hier-AID asbl recherche pour septembre des animateurs/rices bénévoles (public de 12 à 18 ans connaissant peu ou pas le français).

Profil des bénévoles: personnes motivées pour aider des élèves primo-arrivants dans la réalisation de leurs devoirs en math et en français. Horaires à convenir.

**Lieu** : rue Fransman, 131 à 1020 Bruxelles

**Contact** : Virginie Maingain au 02/241 32 30

**L'école de devoirs** de l'asbl La Chôm'Hier-Aid recherche des volontaires qui pourraient apporter une aide scolaire ainsi qu'organiser divers ateliers tous les lundis, mardis, jeudis et vendredis de 15h00 à 17h00 pour les élèves de 1ère à 4ème primaire.

Les lundis et vendredis, l'école de devoirs accueille de 17h00 à 18h00 les élèves de 5ème et 6ème primaire pour un soutien scolaire et surtout pour l'apprentissage d'une organisation de travail afin de les préparer au secondaire.

**Lieu** : rue Kessels, 51-53 à 1030 Bruxelles,

**Contact** : Fatima Oukhelle au 02.241.32.30, 0474/71 27 70 ou par e-mail: [edd@chomhier.be](mailto:edd@chomhier.be)

**Vie Féminine**, mouvement féministe d'action interculturelle et sociale, cherche des bénévoles pour des projets d'éducation permanente avec des femmes de milieux populaires, dont beaucoup issues de l'immigration.

L'Espace Femme de Jette (02/420 64 78), L'Espace Couleur Femmes d'Ixelles (02/640 76 67)

Les Maisons Mosaiques : de Laeken (02/427 71 69), d'Etterbeek (02/649 29 80) et de Schaerbeek (02/217 42 61) recherchent des bénévoles pour des cours de français (alphabétisation et FLE), de mathématiques, et de langue, un coup de main administratif, l'accueil des femmes, des ateliers d'informatique, des ateliers créatifs, ... toutes les suggestions sont les bienvenues !

**Les consultations pour enfants** de Vie féminine, recherchent des bénévoles pour accueillir les familles. Tout talent ou envie de lire des livres, de chanter, ou de jouer avec les enfants bienvenus.

**Contacts** : animatrice-consultations-bxl@viefeminine.be ou 02/ 513 04 82  
Julie Van Lierde - Animatrice - Maison Mosaique de Laeken - Vie Féminine Bruxelles - Rue Tielemans, 11 - 1020 Bruxelles - 02/427 71 69



Avec le soutien de :

la Communauté Française,  
service d'éducation permanente et de la  
Commission Communautaire Française  
de la Région de Bruxelles-Capitale